Conc
F.R.C
3111

DIALOGUE

ENTRE

MALOUET

ET

L'ABBÉ MAURY.

M+W 5563

DIALOGUE

ENTRE

MALOUET

ET

L'ABBÉ MAURY.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

DIALOGUE
ENTRE
MALOUET
ET
L'ABBÉ MAURY.

L'ABBÉ MAURY

Eh bien! mon ami, qu'avez-vous? A votre air on croiroit que vous êtes triste. Y auroit-il quelque chose de nouveau?

MALOUET.

Je suis triste en effet. Notre *déclaration* ne réussit pas autant que nous l'espérions: et puis, *ma conscience* .....

L'ABBÉ MAURY.

Quoi! Vous voulez me tromper aussi! Vous me parlez de votre conscience! Croyez-moi, gardez ce grand mot pour la tribune; et encore ne le prodiguez pas comme vous le

faites ordinairement : car plus d'une fois je me suis apperçu que dans votre bouche il faisoit lever les épaules aux uns et rire les autres. Vous et moi, nous n'en sommes plus au point de pouvoir en imposer. Ainsi, montrons-nous franchement tels que nous sommes, et n'ayons pas la lâcheté d'être hypocrites.

MALOUET.

Vous avez raison, mon ami, l'habitude m'entraînoit, et j'oubliois qu'entre nous ces formes sont déplacées. Je vous disois donc que notre déclaration réussissoit mal. On a remarqué qu'elle n'étoit signée que des mêmes personnes qui ont signé celle des capucins ; et cette remarque lui a attiré une grande défaveur.

L'ABBÉ MAURY.

Je m'y attendois. Mais qu'importe ? Notre objet en est-il moins rempli ?

MALOUET.

Comment donc ? vous m'étonnez. N'avez-vous pas cru que cet écrit jetteroit une grande

fermentation dans les esprits? Que la guerre civile.....

L'ABBÉ MAURY.

Je l'ai dit et j'en aurois juré: mais je ne l'ai pas cru. La guerre civile est maintenant impossible, puisque tous les jours les esprits se réunissent de plus en plus.

MALOUET.

Pourquoi donc en avez-vous donné l'espoir à nos co-signataires ?

L'ABBÉ MAURY.

C'étoit pour les déterminer à signer. Quelques-uns hésitoient, surtout parmi les prélats; mais à ce mot de guerre civile, leurs entrailles ont trésailli, et ils auroient souscrit une protestation contre l'évangile, si je l'eusse voulu.

MALOUET.

Ainsi donc, ces pauvres diables auront la honte d'avoir signé notre déclaration, et nous seuls en auront le profit. Cher abbé! vous êtes un homme admirable!

L'ABBÉ MAURY.

Oui, mon ami, nous en aurons le profit : & c'est là ce que j'entendois, en vous disant que notre objet étoit rempli : car le pis-aller pour nous, c'est de continuer à recevoir notre part de la liste civile : et ce seroit bien autre chose, comme vous le savez, si l'ancien régime pouvoit reprendre la place du nouveau !

MALOUET.

Ah ! je commence à croire qu'il ne faut plus y compter. Mais du moins si nous pouvions obtenir que la liste civile fût augmentée, le roi nous traiteroit plus magnifiquement encore. Nous lui avons fait dire dans son manifeste qu'elle étoit trop foible ; cela ne pourroit-il pas nous fournir un prétexte pour.....

L'ABBÉ MAURY.

Vous perdez donc la tête ? Ne voyez-vous pas que nous serons trop heureux, si cette précieuse liste civile reste telle qu'elle est ? Ignorez-vous que le sévère abbé Sieyes pense

qu'il faut la diminuer ? & certes, il a bien plus d'influence que nous sur l'assemblée & sur l'opinion publique. Ainsi, gardons-nous de parler d'augmentation, & réunissons tous nos efforts pour conserver ce que nous avons.

MALOUET.

A la bonne heure. Mais que va-t-on faire du roi.

L'ABBÉ MAURY.

Oh ! c'est là le point important. Ce qui m'embarrasse c'est notre propre ouvrage, c'est cet écrit que le roi a eu tant de peine à copier, & qui n'a paru que parce qu'on ne pouvoit pas imaginer que Bouillé fût assez mal-adroit pour manquer son coup. Personne ne peut plus douter à présent que Louis XVI ne soit l'ennemi de la constitution, & que son vœu le plus ardent ne soit de la renverser. Cependant, j'ai lieu de croire qu'il sera rétabli dans tous les droits qu'il avoit avant sa fuite. Nous sommes d'abord deux cens quatre-vingt qui seront de cet avis, & je connois beaucoup d'autres mem-

389

bres de l'assemblée qui se joindront à nous ; en sorte que nous sommes presque sûrs de l'emporter. Cela fait, nous attendrons le reste, et des puissances étrangères, et des occasions, et du tems.

MALOUET.

Allons, vous soutenez mon courage. Je vais travailler à *l'ami du peuple* sous le nom de Marat ; et je vous promet de n'y pas épargner la Fayette et Bailly. Quel malheur qu'ils n'aient pas été pendus le 21 juin, comme nous nous en étions flattés! Mais patience, les ouvriers des atteliers, et les joueurs du Palais-Royal sont encore à nos ordres.

L'ABBÉ MAURY.

Bon, moi je vais voir Cazalès & Clermont-Tonnerre, pour ce que vous savez. Mais *motus ;* tout dépend du plus grand secret.

De l'Imprimerie des Freres CHAIGNIEAU, rue & aux Ecuries de Chartres, & rue Mâcon Saint-André-des-Arts N° 7.